6e Année. — N° 10. 20 Mai 1900.

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard dans la correspondance, les lettres non personnelles doivent être adressées : à l'Administration du *Progrès Spirite,* 1, rue Oberkampf, à Paris.

Caisse de secours du « Progrès Spirite »

Reçu de :

Un abonné de Prunay (Loir-et-Cher)	5 francs.
« Un bon Samaritain », à Paris.	10 —
M. C., à Paris	0 fr. 50
M. Detouche, à Paris.	5 francs.
Total	20 fr. 50

L'INCONNU

ET LES PROBLÈMES PSYCHIQUES

Par Camille Flammarion.

Ah! la marche lente de la science! comme on a raison de s'en plaindre, comme on a raison de dire aux savants : « De grâce, accélérez un peu votre mouvement en avant! Il y a cent ans que le Magnétisme est découvert, et plusieurs, parmi vous, le nient encore. Il y a cinquante ans que le Spiritisme s'est affirmé par les premières manifestations physiques des Esprits; et plusieurs, parmi vous, le considèrent encore comme du charlatanisme, de la superstition, ou de la folie. »

Ah! la marche lente et souvent rétrograde de la science! personne, je crois, ne a mieux et plus spirituellement stigmatisée qu'Eugène Nus, dans cette dédicace des *Choses de l'autre monde* que M. Camille Flammarion rappelle aujourd'hui dans son ouvrage *L'Inconnu :*

Aux mânes des savants,
Brevetés, patentés,
Palmés, décorés et enterrés,
Qui ont repoussé
La rotation de la terre,
Les météorites,
Le galvanisme,
La circulation du sang,
La vaccine,
L'ondulation de la lumière,
Le paratonnerre,
Le daguerréotype,
La vapeur,
L'hélice,
Les paquebots,
Les chemins de fer,
L'éclairage au gaz,
Le magnétisme,
Et le reste;
A ceux, vivants et à naître, qui font de même
Dans le présent,
Et feront de même dans l'avenir.

Eh bien! chose étrange, malgré toute sa bonne volonté et tout son talent, il nous semble que M. Camille Flammarion, qui cite cette dédicace de son ami Eugène Nus, et ne la trouve pas « sans valeur philosophique », peut, à certains points de vue, être rangé encore parmi ces savants qui piétinent un peu sur place, tout en élevant au-dessus de leurs têtes l'éclatant drapeau du progrès, que d'autres ont tenu avant eux, ce dont ils ne paraissent pas toujours se douter.

*
* *

Nous venons de parcourir le nouveau volume de M. Flammarion : *L'Inconnu et les Problèmes psychiques*. Cette première lecture n'a pas sensiblement modifié l'opinion que nous émettions sur les théories psychiques du célèbre astronome, dans nos arti-

cles du *Progrès Spirite* des 20 juillet, 5 et 20 août derniers.

Cependant, l'auteur semble avoir obéi, en écrivant ce volume, à la préoccupation de ne point s'attirer des critiques trop acerbes de la part des spirites. Rien n'y est contraire à leur doctrine. On peut même dire que l'*Inconnu* est un acheminement vers le Spiritisme, *dont l'auteur se réserve d'étudier un jour les phénomènes*. Mais le fera-t-il? Il a, paraît-il, les mains pleines de documents qui prouvent la survivance de l'âme au corps matériel, les communications des Esprits des MORTS, et il se borne, hélas ! à nous faire connaître... *l'action télépathique des vivants sur les vivants*.

Pourquoi s'arrêter à moitié route? Comment l'éminent astronome ne sent-il pas que ce qui intéresse au plus haut point l'humanité, c'est précisément la *solution du problème de notre immortalité?* Le reste n'est qu'accessoire en face de cette question capitale.

M. Camille Flammarion « *affirme la nécessité d'appliquer les procédés de l'investigation scientifique à beaucoup de faits, mystérieux, d'apparence surnaturelle, tels que la télépathie ou sensation à distance, les apparitions ou manifestation des* MOURANTS, *la transmission de pensée, la vue en rêve, la prescience d'un événement prochain, la prévision de l'avenir. Il cite un grand nombre de phénomènes de cet ordre, les étudie et les commente avec une conscience et une mesure bien faites pour ébranler les plus sceptiques.* »

Nous acceptons les appréciations de l'éditeur de l'*Inconnu*, qui figurent ci-dessus en caractères italiques et entre guillemets. Nous ajouterons même, de notre chef, qu'en étudiant les phénomènes dans lesquels il a circonscrit volontairement son livre, l'auteur prouve l'âme, l'âme distincte du corps, l'âme agissant par elle-même ; et cette action psychique, à distance, des vivants entre eux, est la porte ouverte sur les manifestations des Esprits des prétendus morts, plus vivants, plus libres, plus capables d'agir psychiquement, quand le corps matériel grossier qui les retenait captifs ne borne plus leur pouvoir.

Donc, le nouvel ouvrage de M. Camille Flammarion rendra de réels services aux chercheurs, par le nombre considérable des faits qu'il enregistre et qui révèlent l'*action de l'âme sans le secours des sens*. Mais nous aurions aimé que, dès ce livre même, l'auteur abordât la question de la survivance de cette âme au corps matériel ; qu'il établît, par un grand nombre de faits indiscutables (dont il déclare les récits en sa possession), cette immortalité de l'âme à laquelle il croit, et, avec elle, la certitude du *revoir* dans l'Au-delà, de la réunion finale de ceux qui se sont aimés sur terre et que la mort a momentanément séparés ; et aussi les communications normales, fréquentes, entre les « incarnés » et les « désincarnés ».

Il aurait fait véritablement ainsi œuvre de spirite, d'ancien disciple, médium et compagnon d'Allan Kardec ; il aurait plus largement contribué aux conquêtes définitives de l'âme sur le chemin de l'Au-delà.

Voici à quelles conclusions il s'arrête aujourd'hui :

1° L'AME EXISTE COMME ÊTRE RÉEL, INDÉPENDANT DU CORPS ;
2° ELLE EST DOUÉE DE FACULTÉS ENCORE INCONNUES A LA SCIENCE ;
3° ELLE PEUT AGIR ET PERCEVOIR A DISTANCE SANS L'INTERMÉDIAIRE DES SENS ;
4° L'AVENIR EST PRÉPARÉ D'AVANCE, DÉTERMINÉ PAR LES CAUSES QUI L'AMÈNERONT. L'AME LE PERÇOIT QUELQUEFOIS.

Terminons en citant la première page de l'*Inconnu*, qui en constitue la philosophie :

« Les aspirations universelles et constantes de l'humanité pensante, le souvenir et le respect des morts, l'idée innée d'une justice immanente, le sentiment de notre conscience et de nos facultés intellectuelles, la misérable incohérence des destinées terrestres comparée à l'ordre mathématique qui régit l'univers, l'immense vertige d'infini et d'éternité suspendu dans les hauteurs de la nuit étoilée, et, au fond de toutes nos conceptions, l'identité permanente de notre *moi*, malgré les variations et les transformations perpétuelles de la substance cérébrale, tout concourt à établir en nous la conviction de l'existence de notre âme comme entité individuelle, de sa survivance à la destruction de notre organisme corporel, et de son immortalité. »

Voilà qui est fort bien dit. Souhaitons que l'auteur continue activement ses recherches et qu'il arrive bientôt à examiner, comme il l'annonce, « les phénomènes du spiritisme et de la médiummité, ceux du somnambulisme, du magnétisme et de l'hypnotisme, la connaissance des faits lointains et de l'avenir en dehors des rêves, les pressentiments, les doubles de vivants, le corps astral, *les apparitions et manifestations de morts*, les maisons hantées, les mouvements d'objets sans contact, la sorcellerie, la magie, etc., etc. »

On le voit, M. Camille Flammarion nous promet bien des choses. Aura-t-il le temps de tenir toutes ses promesses? Comme il le

dit lui-même : « La terre tourne très vite et les jours passent comme des rêves. » Hélas ! hélas ! n'est-il pas à craindre que M. Camille Flammarion n'arrive à l'état d'Esprit « désincarné » avant d'avoir pu fournir à la science les preuves qu'il possède de LA SURVIVANCE DE L'ESPRIT A LA MATIÈRE ?

A. LAURENT DE FAGET.

ESPRITS SOUFFRANTS

II

LISBETH

Un Esprit souffrant s'inscrit sous le nom de Lisbeth.

1. Voulez-vous me donner quelques détails sur votre position et la cause de vos souffrances ? — R. Sois humble de cœur, soumise à la volonté de Dieu, patiente dans les épreuves, charitable pour le pauvre, encourageante pour le faible, chaude de cœur pour toutes les souffrances, et tu ne subiras pas les tortures que j'endure.

2. Si les fautes opposées aux qualités que vous signalez vous ont entraînée, vous paraissez les regretter. Votre repentir doit vous soulager ? — R. Non ; le repentir est stérile quand il n'est que la conséquence de la souffrance. Le repentir productif est celui qui a pour base le regret d'avoir offensé Dieu, et l'ardent désir de réparer. Je n'en suis pas encore là, malheureusement. Recommandez-moi aux prières de tous ceux qui se consacrent aux souffrances ; j'en ai besoin.

Ceci est une grande vérité ; la souffrance arrache parfois un cri de repentir, mais qui n'est pas l'expression sincère du regret d'avoir fait mal, car si l'Esprit ne souffrait plus, il serait prêt à recommencer. Voilà pourquoi le repentir n'amène pas toujours la délivrance immédiate de l'Esprit ; il y dispose, voilà tout ; mais il lui faut prouver la sincérité et la solidité de ses résolutions par de nouvelles épreuves qui sont la réparation du mal qu'il a fait. Si l'on médite avec soin tous les exemples que nous citons, on trouvera dans les paroles, même des Esprits les plus inférieurs, de graves sujets d'instruction, parce qu'elles nous initient aux détails les plus intimes de la vie spirituelle. Tandis que l'homme superficiel ne verra dans ces exemples que des récits plus ou moins pittoresques, l'homme sérieux et réfléchi y trouvera une source abondante d'études.

3. Je ferai ce que vous désirez. Voulez-vous me donner quelques détails sur votre dernière existence ? Il peut en résulter un enseignement utile pour nous, et vous rendrez ainsi votre repentir productif.

(L'Esprit met une grande indécision à répondre à cette question et à quelques-unes des suivantes.)

R. Je suis née dans une condition élevée. J'avais tout ce que les hommes regardent comme la source du bonheur. Riche, j'ai été égoïste ; belle, j'ai été coquette, indifférente et trompeuse ; noble, j'ai été ambitieuse. J'ai écrasé de mon pouvoir ceux qui ne se prosternaient pas assez bas devant moi, et j'écrasais encore ceux qui se trouvaient sous mes pieds, sans penser que la colère du Seigneur écrase aussi, tôt ou tard, les fronts les plus élevés.

4. A quelle époque viviez-vous ? — R. Il y a cent cinquante ans, en Prusse.

5. Depuis ce temps, n'avez-vous fait aucun progrès comme Esprit ? — R. Non ; la matière se révoltait toujours. Tu ne peux comprendre l'influence qu'elle exerce encore, malgré la séparation du corps et de l'Esprit. L'orgueil, vois-tu, vous enlace dans des chaînes d'airain dont les anneaux se resserrent de plus en plus autour du misérable qui lui abandonne son cœur. L'orgueil ! cette hydre aux cent têtes toujours renaissantes, qui sait moduler ses sifflements empoisonnés de telle sorte qu'on les prend pour une musique céleste ! L'orgueil ! ce démon multiple qui se plie à toutes les aberrations de votre Esprit, qui se cache dans les replis de votre cœur, pénètre dans vos veines, vous enveloppe, vous absorbe et vous entraîne à sa suite dans les ténèbres de la géhenne éternelle !... oui, éternelle !

L'Esprit dit qu'il n'a fait aucun progrès, sans doute parce que sa situation est toujours pénible ; mais la manière dont il décrit l'orgueil et en déplore les suites est incontestablement un progrès ; car, assurément, de son vivant, ni peu après sa mort, il n'aurait pu raisonner ainsi. Il comprend le mal, et c'est déjà quelque chose ; le courage et la volonté de l'éviter lui viendront ensuite.

6. Dieu est trop bon pour condamner ses créatures à des peines éternelles ; espérez en sa miséricorde. — R. Il peut y avoir un terme ; on le dit, mais où ? Je le cherche depuis longtemps et ne vois que souffrance toujours ! toujours ! toujours !

7. Comment êtes-vous venue ici aujourd'hui ? — R. Un Esprit qui me suit souvent m'y a conduite. — Depuis quand voyez-vous cet Esprit ? — R. Il n'y a pas longtemps. — Et depuis quand vous rendez-vous compte des fautes que vous avez commises ? — R. (Après une longue réflexion.) Oui, tu as raison ; c'est alors que je l'ai vu.

8. Ne comprenez-vous pas maintenant le rapport qu'il y a entre votre repentir et l'aide visible que vous prête votre Esprit protecteur ? Voyez, comme origine de cet appui, l'amour de Dieu, et comme but son pardon et sa miséricorde infinie. — R. Oh ! que je le voudrais ! — Je crois pouvoir

vous le promettre au nom sacré de celui qui n'a jamais été sourd à la voix de ses enfants en détresse. Appelez-le du fond de votre repentir, il vous entendra. — R. Je ne peux pas; j'ai peur.

9. Prions ensemble, il nous entendra. (Après la prière.) Etes-vous encore là? — R. Oui, merci! Ne m'oublie pas.

10. Venez ici vous inscrire tous les jours. — R. Oui, oui, je reviendrai toujours.

Le guide du médium. — N'oublie jamais les enseignements que tu puises dans les souffrances de tes protégés, et surtout dans les causes de ces souffrances: qu'elles vous servent à tous d'enseignement pour vous préserver des mêmes dangers et des mêmes châtiments. Purifiez vos cœurs, soyez humbles, aimez-vous, aidez-vous, et que votre cœur reconnaissant n'oublie jamais la source de toutes grâces, source intarissable où chacun de vous peut puiser avec abondance; source d'eau vive qui désaltère et nourrit à la fois; source de vie et de bonheur éternels. Allez-y, mes bien-aimés; puisez-y avec foi; jetez-y vos filets et ils sortiront de ces ondes chargés de bénédictions; faites-en part à vos frères en les avertissant des dangers qu'ils peuvent rencontrer. Répandez les bénédictions du Seigneur; elles renaissent sans cesse; plus vous les verserez autour de vous, plus elles se multiplieront. Vous les tenez en vos mains, car en disant à vos frères: « Là sont les dangers, là sont les écueils; suivez-nous pour les éviter; *imitez-nous, nous qui donnons l'exemple* », vous répandez les bénédictions du Seigneur sur ceux qui vous écoutent.

Bénis soient vos efforts, mes bien-aimés. Le Seigneur aime les cœurs purs; méritez son amour. SAINT PAULIN.

(*Le Ciel et l'Enfer selon le Spiritisme*, par ALLAN KARDEC, pages 314 à 318.)

PRIONS!

Alors que des tourments le fardeau nous accable,
Que sans trêve, parfois, nous étreint le malheur,
Dieu fait briller soudain, en la lutte implacable,
De ses rayons d'amour l'éclatante lueur.

C'est en levant les yeux vers l'au-delà splendide
Que nous sentons des maux diminuer le poids:
Un souffle pur descend sur notre front aride.
Il semble que du Ciel nous entendions les voix.

Si nous les écoutons, le labeur de la terre,
La douleur, les périls, n'ont plus rien de fatal:
La plainte tout à coup fait place à la prière;
L'espoir consolateur devient notre fanal.

Prier, c'est du Seigneur exalter la puissance,
Célébrer ses bienfaits, invoquer son appui,
C'est avouer nos torts, implorer sa clémence,
Vouloir être meilleurs, et nous soumettre à lui!

La souffrance, creuset où s'épure notre âme,
Malgré nous, bien souvent, nous arrache des pleurs.
Prions pour que d'en haut une céleste flamme
Eclaire notre route, et réchauffe nos cœurs.

Prions surtout, prions, afin que tous nos frères
Perçoivent de la Foi la divine clarté;
Pour le ferme croyant la mort est sans mystères:
C'est un degré franchi vers l'immortalité!

Vve LOUIS DEBLOUX.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE
INTERNATIONAL DE 1900

Le Congrès comprend cinq sections: *Section spirite, Section magnétique, Section hermétique, Section théosophique, Section des Spiritualistes indépendants.* Il se réunira à Paris, du 15 au 26 septembre. La cotisation est fixée à 12 francs.

ORDRE DU JOUR DE LA SECTION MAGNÉTIQUE.

Le Magnétisme humain ne doit pas être confondu avec l'hypnotisme. Analogies et différences.

Le Magnétisme considéré comme agent physique. — Magnétisme humain; Magnétisme des corps organisés, des corps bruts, des forces et agents de la nature.

Théorie de l'émission (fluide), théorie dynamique (mouvement vibratoire). — Polarité.

Procédés magnétiques. — Passes, impositions des mains, applications, frictions, insufflations, action des yeux et du regard. Action sans aucun geste extérieur; action à distance. Le Magnétisme mystique et les médiums guérisseurs. Rôle de la suggestion; son importance est exagérée, même au point de vue hypnotique.

Application du Magnétisme dans les affections aiguës ou chroniques. Crises symptomatiques et critiques, marche des traitements.

Expérimentation. — Le sommeil magnétique, ses états et ses phases. Extériorisation de la sensibilité, dédoublement. Intérêt de l'expérimentation au point de vue psychologique.

Lucidité somnambulique. — Ses variétés, ses degrés, ses avantages dans le traitement de certaines maladies.

Photographie des effluves humains. — Moyens de procéder.

Le Magnétisme humain, l'aimant et

l'électricité. — Y a-t-il intérêt à combiner l'action de ces agents pour le traitement de certaines maladies?

Le Massage et son action thérapeutique. — Sa théorie, ses procédés. — Massage médical français, massage suédois, massage orthopédique, massage magnétique.

Enseignement du Magnétisme et du Massage dans les divers pays. — Ecoles spéciales, leur programme.

Pratique professionnelle du Magnétisme et du Massage. — Facilités ou obstacles qu'elle éprouve dans les divers pays. — Législation.

La Baguette divinatoire et les sorciers. — Les sensitifs.

Ce programme n'est pas limitatif, et tout mémoire se rattachant au Massage et au Magnétisme, tant au point de vue scientifique qu'aux points de vue historique, expérimental, théorique ou pratique, pourra être admis.

Adresser les adhésions, mémoires, cotisations, etc., à M. H. Durville, secrétaire-trésorier de la *Section magnétique*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

L'ESPRIT ET LE CŒUR DU CHEVAL

Nous pensons que rien ne saurait mieux contribuer à rendre les cochers moins indifférents ou moins cruels à l'égard de leurs chevaux que de leur faire l'histoire épisodique de cette noble bête, dont un auteur allemand contemporain, A.-E. Brehm, naturaliste très connu, a pu dire : « Le cheval est si semblable à l'homme qu'il doit se considérer comme son égal », tandis qu'un auteur anglais, allant plus loin encore, s'écrie : « Ce n'est pas l'homme, c'est le cheval qui est étonnant; on ne doit pas se demander : Que peut-il apprendre? mais : Que ne peut-il pas apprendre? Mais, pour lui apprendre quelque chose d'humain, il faut le traiter humainement, ne pas le prendre par la force, les coups, les mauvais traitements, mais comme on le ferait pour un homme intelligent et bon. »

On ne sait, nous dit Brehm, à quelle époque remonte la conquête du cheval; rien ne saurait nous renseigner à cet égard. En Egypte et sur les peintures murales des ruines de Persépolis, on voit les chevaux, au milieu des combats, portant les hommes et traînant les chars. Les Chinois les employaient dans leurs expéditions militaires, plus de deux mille ans avant notre ère. Le cheval était si estimé que l'un d'eux coûtait 7.716 francs de notre monnaie à Salomon, qui avait dans ses écuries 40.000 chevaux pour les chars et 12.000 chevaux de selle.

Pline, dans son *Histoire naturelle*, parle ainsi des chevaux : « Leur intelligence est au-dessus de toute expression; ceux qui lancent le javelot éprouvent avec quelle souplesse ils les secondent dans les coups difficiles. On en voit même ramasser le javelot à terre et le présenter aux cavaliers. Aux jeux séculaires, célébrés par l'empereur Claude, un cocher de la faction blanche, nommé Corax, avait été renversé dans la carrière : ses chevaux devancèrent tous leurs concurrents et gardèrent cet avantage, s'opposant aux autres chars, les renversant, faisant contre eux tout ce qu'ils auraient dû faire s'ils avaient été guidés par le conducteur le plus habile. On rougissait de voir des chevaux l'emporter sur l'adresse des hommes. La course achevée, ils s'arrêtèrent d'eux-mêmes à la raie. »

Les chevaux, dit encore Pline, s'affligent de la mort de leur maître; quelquefois ils expriment leur douleur par des larmes. Le roi Nicomède ayant perdu la vie, son cheval se laissa mourir de faim. Alexandre eut un cheval qui fut payé 13 talents (70.200 fr.); ce fut le fameux Bucéphale. Lorsqu'il était paré du harnais royal, il ne souffrait pas d'autre cavalier qu'Alexandre. On parle surtout de son ardeur à servir son maître à l'attaque de Thèbes; quoique blessé, jamais il ne permit qu'Alexandre passât sur un autre cheval. Mille traits de cette espèce lui valurent, après sa mort, des funérailles que le prince honora de sa présence; il bâtit une ville autour de son tombeau, Bucéphalie.

Les témoignages modernes en faveur des qualités intellectuelles et morales du cheval sont si nombreux qu'il nous faut choisir entre eux; citons : Buffon, Menault, Franklin, Raleigh, Scheitlin, Brehm, Audubon, etc.

« Le cheval, dit Scheitlin, a la notion de la nourriture, du temps, de l'espace, de la lumière, des couleurs, de la forme, de sa famille, de ses voisins, de ses amis, de ses ennemis. Il a l'intelligence, l'entendement, la mémoire, l'imagination, la sensibilité; il est capable de passions, d'amour, de haine. Son intelligence peut devenir de l'habileté; il est très capable d'instruction. »

Un autre nous dit : « Le cheval peut porter la vue très loin; il voit mieux que l'homme dans l'obscurité, a l'ouïe très fine, sent à la distance d'une demi-lieue l'approche de l'homme et le voisinage de l'eau. »

Les chevaux américains sont de fameux découvreurs de sources; ils grattent du pied le sol qui recouvre l'eau.

La mémoire du cheval est étonnante; il

garde la souvenance des lieux, des chemins, des auberges, de l'ancien maître, des goûts mêmes de leur possesseur. Le cheval du fameux Kosciusko, qui avait une grande charité, s'arrêtait de lui-même dès qu'il rencontrait un pauvre.

M. de Parville cite cette intéressante observation sur un cheval de cavalerie nommé Ménélas, appartenant au 10e régiment de chasseurs.

Après avoir fait diverses manœuvres dans un manège situé dans la cour de la caserne, il prit tant de goût à ces exercices que, le soir, dès qu'il pouvait quitter sa stalle, il se rendait au manège et accomplissait tout seul les exercices qu'on lui avait appris.

On finit par connaître ses fredaines nocturnes et les officiers et les hommes venaient souvent le regarder travailler. On le laissait dans sa stalle sans l'attacher et, dès que tout était calme, il sortait de l'écurie, se rendait au manège, et lestement, mais avec solennité, il exécutait toutes les manœuvres, semblant se souvenir du détail de chacune d'elles et de l'ordre dans lequel elles se suivaient.

On mentionne un cheval qui pompait de l'eau quand il voulait boire. La pompe était dans un coin de l'écurie dans laquelle il passait la nuit, et le cocher avait remarqué que, quand il venait le matin, cette partie de l'écurie était toujours pleine d'eau. A la fin, il soupçonna le cheval d'être le coupable; il se cacha, après l'avoir laissé libre dans l'écurie; alors l'animal alla à la pompe, prit le levier avec ses dents, le fit manœuvrer et, quand l'eau coula, il se baissa et mit sa bouche à portée du tuyau, pour s'abreuver.

George Sand raconte, dans de charmantes pages de la *Revue des Deux-Mondes*, que, dans un voyage, elle avait fait arrêter sa voiture au coin d'un bois qui l'avait séduite, auprès d'un arbre, sur le côté de la route. Quelques jours plus tard, en revenant, les chevaux quittent *d'eux-mêmes* le chemin et s'arrêtent auprès du même arbre.

Le cocher est enchanté : « Vous voyez qu'ils ne sont pas bêtes! » dit-il.

« Non vraiment, il n'y a pas de bêtes! ajoute George Sand : ces pauvres êtres *pensent*, en effet.

« Ce pays que vous traversez et dont vous savez le nom, votre cheval le connaît mieux que vous. Il a des lassitudes morales à l'approche d'une rude montée dont il se souvient bien, des gaietés soudaines et des gonflements de naseaux expressifs au revers d'une colline d'où il découvre au loin un gîte connu. Il hennit à un clocher qu'il voit et que nous distinguons à peine à l'horizon. Il reconnaît dans une forêt, dans une rangée d'arbres monotones, l'arbre qui lui a donné, une seule fois, l'ombre et le repos. Il connaît si bien la figure, la couleur, la forme des choses et des êtres, qu'il retrouve son compagnon au milieu de mille autres.

« Rétif à certain cavalier maladroit, il le reconnaît avant d'être enfourché et s'efforce de lui échapper. A quoi le reconnaît-il? A son habit, à son chapeau? Non, à ses traits. Un de nos amis, mauvais écuyer, était toujours haï de sa monture, docile d'ailleurs. Il prit les habits de son domestique. L'animal ne fut pas trompé. Le maître avait gardé ses lunettes; on lui en fit l'observation : il mit les lunettes sur le nez de son domestique et revint vers lui. Le cheval n'avait pu voir l'échange; mais il accueillit bien le domestique déguisé en maître et résista au maître déguisé en valet.

« Mon père, dit encore George Sand, a vu un cheval écraser par mégarde le pied de l'homme qui le soignait, et, en le voyant s'évanouir, se pencher vers lui, le lécher et le couvrir de larmes. »

(*A suivre.*) (*L'Ami des Bêtes.*)

ÉCHOS ET NOUVELLES

LE SPIRITISME EN SUÈDE.

Etant depuis des années un lecteur assidu de votre excellent journal, je sais que vous suivez les progrès du spiritualisme à travers le monde, et je suppose, en conséquence, qu'il peut être intéressant pour vous d'apprendre que dans les derniers jours de l'année qui vient de finir, le Spiritisme a pris un nouvel essor dans la capitale suédoise. Depuis ces dernières années, le Spiritisme a gagné beaucoup de terrain ici, mais d'une façon très lente, l'œuvre se continuant, pour la plupart, dans l'intimité; maintenant elle est devenue soudainement d'un intérêt général, par suite de l'apparition d'un très remarquable petit volume intitulé : *Mot Ljuset* (Vers la Lumière), d'une dame très connue, la princesse Mary Karadja, native de la Suède.

« Vers la Lumière » est un poème écrit médianimiquement par la princesse elle-même, comme elle le déclare énergiquement dans une préface. Il contient l'autobiographie d'un homme qui, s'étant plongé dans tous les plaisirs terrestres, se dégoûte de la vie et se brûle la cervelle.

Mais, à son immense étonnement, il découvre qu'il n'a tué que son corps, son être pensant étant toujours aussi vivant qu'auparavant.

La narration de ses douloureuses expériences dans la vie des Esprits, et comment, à la fin, il s'est élevé « vers la Lumière » par son éveil à l'amour pour un enfant, est d'un intérêt émouvant, et particulièrement bien approprié pour impressionner le grand public.

L'œuvre, en effet, a causé une véritable sensation et, en peu de semaines, près de 4.000 exemplaires ont été vendus, ce qui est beaucoup en notre petit pays pour toute publication, et quelque chose d'entièrement sans précédent dans notre littérature spiritualiste.

La conséquence en a été un réveil d'intérêt pour le Spiritisme dans beaucoup de quartiers où l'on s'y attendait le moins.

Dr A. E. Tornebohm.

(*Traduit de l'anglais.*)

Cas de télépathie.

Le *Vessillo Spiritista* d'avril 1900 rapporte qu'un avocat distingué de Chicago, nommé Frank Pratt, reçut, il y a peu de temps, un télégramme de Manille, lui annonçant la mort de son frère jumeau qui, depuis un an environ, séjournait aux Philippines. Mais, comme beaucoup des amis de l'avocat peuvent le certifier, ce télégramme, qui mit trois jours environ pour arriver à Chicago, n'était que la confirmation d'une annonce télépathique qui, en une heure, avait parcouru la distance de 11.000 milles maritimes.

Voici comment se produisit ce phénomène de télépathie. Les deux frères jumeaux Pratt avaient étudié la jurisprudence et ouvert à Chicago une étude d'avocat qui leur attira bientôt une nombreuse clientèle. Ces deux frères se ressemblaient tellement que leurs parents eux-mêmes les prenaient l'un pour l'autre. Outre les mêmes traits du visage et la même expression, les gestes, les habitudes, le caractère, tout enfin était d'une similitude parfaite entre eux.

En 1898, les deux frères, qui avaient alors atteint la trentaine, se séparèrent et ne devaient plus se revoir. Frédéric Pratt fit un voyage en Orient, visita la Chine, le Japon et se rendit enfin à Manille, où son intention était de séjourner quelque temps.

Dans la dernière lettre adressée à son frère Frank et datée de Manille, il lui disait qu'il était en parfaite santé et que le climat lui convenait parfaitement. Cette lettre fut écrite cinq semaines environ avant sa mort.

Un soir, vers la fin du mois dernier, Frank se trouvait à son étude, avenue de la Prairie, à Chicago, s'occupant à examiner des documents intéressant la cause d'un de ses clients, lorsque, soudain, il entendit distinctement la voix de son frère qui, d'un ton mélancolique, prononçait ces paroles : « Adieu, Frank, nous voilà séparés : je n'existe plus ! »

Très impressionné, le jeune avocat courut au bureau télégraphique le plus voisin, et expédia une dépêche à Manille.

Presque au même moment, des amis du défunt Frédéric Pratt venaient d'envoyer une dépêche à Chicago.

Frank Pratt passa les trois jours de l'attente de la dépêche dans la plus grande agitation. Ses amis et ses connaissances cherchaient à le consoler, lui faisant observer qu'il était seulement sous l'influence d'un pressentiment qui, probablement, était dénué de fondement ; l'avocat secouait tristement la tête, montrant une vive douleur, comme s'il avait déjà la certitude de la mort de son frère. Plusieurs savants remarquables de l'Amérique du Nord, parmi lesquels le Dr John Quekenbos, professeur à l'Université de Colombie, et le Dr Osgood Mason, membre de la *Psychical Research Society*, qui est aussi l'auteur d'une œuvre appréciée sur la télépathie, portent en ce moment toute leur attention sur ce phénomène de télépathie des frères jumeaux Pratt, et prochainement, après une étude sérieuse de ce fait, ils donneront leur opinion sur la question.

Un drame étrange.

Un drame étrange, dont nous allons narrer tous les détails, s'est déroulé dans un coquet pavillon de la rue de Chézy, à Neuilly.

Dans ce pavillon habitaient une petite rentière, Mme veuve D..., son fils Frédéric, âgé de vingt-sept ans, architecte, et sa nièce, Mlle Mathilde C..., qui venait d'atteindre sa vingtième année.

Tout jeunes, Marthe et Frédéric avaient les mêmes professeurs, partageaient les mêmes jeux. Ils s'attachèrent rapidement l'un à l'autre et, lorsqu'ils avancèrent en âge, leur affection enfantine fit place à un profond amour. Ils avouèrent leur passion à Mme D..., qui ne se montra nullement contrariée et donna sans hésiter son consentement au mariage.

Au mois de novembre dernier, les fiançailles eurent lieu. L'union des jeunes gens devait s'accomplir dans la dernière quinzaine de février.

Au milieu de janvier, Frédéric tomba su-

bitement malade, et le 23 du même mois, à 11 heures du soir, il succombait à une congestion pulmonaire.

Marthe était restée au chevet du moribond jusqu'au dernier moment. Sa douleur fut telle que sa tante, craignant pour sa raison, dut l'éloigner le lendemain même de la mort de son fiancé et l'envoya chez une de ses amies, rue de Windsor.

Pendant plusieurs jours, la jeune fille resta abîmée dans sa douleur. Aux personnes qui essayaient de lui remonter le moral, elle répondait invariablement : « Mon fiancé, avant de me quitter, m'a promis de ne pas m'abandonner. Quelques instants avant de mourir, alors qu'il avait encore sa pleine raison, il m'a dit : — Ne pleure pas, ma chérie, notre union aura lieu quand même. Je viendrai te chercher dans un mois. Tu m'attendras dans ta chambre, à l'heure à laquelle j'aurai rendu le dernier soupir. Je t'emporterai et nous serons unis dans l'éternité. »

Pour ne pas aviver le chagrin de Mme D..., on ne lui répéta pas ces propos, auxquels, en raison de la surexcitation de la pauvre enfant, on n'attacha d'ailleurs pas grande importance.

Et, en effet, Marthe parut se calmer, et lundi dernier elle consentit à retourner rue de Chézy.

Frédéric, nous l'avons dit, avait rendu le dernier soupir le 23 janvier, à 11 heures du soir.

Vendredi dernier, un mois jour pour jour après la mort de son fiancé, Marthe se montra plus sombre encore qu'à l'ordinaire. Après le déjeuner, prétextant un malaise, elle monta dans sa chambre et n'en bougea pas de la journée. Le soir, vers 11 heures, avant de se coucher, Mme D... se rendit chez sa nièce, pour prendre de ses nouvelles et s'assurer qu'elle ne manquait de rien.

La porte était ouverte. Mme D..., avant d'entrer, jeta un coup d'œil dans la pièce et s'arrêta, stupéfaite.

Marthe ne l'avait pas entendue. Elle était assise dans un fauteuil, le visage décomposé, les yeux fixés sur la pendule. Elle avait quitté ses vêtements de deuil, pour revêtir la robe qu'elle portait le jour des fiançailles, et avait au doigt sa bague de fiancée.

Il était alors 10 h. 55. A ce moment, un violent coup de vent ouvrit la fenêtre mal fermée. La lampe placée sur la table de nuit s'éteignit. L'obscurité se fit complète.

Mme D... s'approcha de sa nièce qui était restée immobile et la toucha légèrement à l'épaule. Avant qu'elle eût proféré une parole, un cri strident, un cri d'angoisse, de terreur, se fit entendre, suivi immédiatement de la chute d'un corps.

Affolée, Mme D... appela à l'aide. La bonne accourut avec de la lumière. Marthe gisait sur le tapis, inanimée.

Un médecin, mandé en toute hâte, ne put que constater le décès.

(*Le Messager de Bruxelles.*)

BIBLIOGRAPHIE

Katie King (histoire de ses apparitions), d'après les documents anglais, avec illustrations, 2 francs; Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

On nous prie d'insérer la notice suivante:

« Mme de Laversay vient de réunir en une brochure l'intéressant travail qu'elle avait bien voulu faire pour la *Revue spirite*, en 1897, sur *Katie King*.

« Cette traduction avait vivement intéressé tous nos lecteurs de la France et de l'étranger, elle a même été reproduite dans plusieurs journaux spirites et spiritualistes français, anglais et espagnols.

« Cette brochure est illustrée de cinq gravures hors texte, représentant quelques-unes des apparitions de Katie King et, en première page, le portrait de Miss Florence Cook, médium.

« Elle forme un complément très utile à l'ouvrage de William Crookes, *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme;* nous engageons donc toutes les personnes qui possèdent ce volume si important à y joindre celui que publie Mme de Laversay, avec préface de M. G. Delanne.

« Il relate les premières apparitions de Katie King et donne les témoignages de M. Harison, directeur du journal *The Spiritualist*, de Londres; de M. Benjamin Coleman; du Dr Sexton; du Dr J.-M. Gully; du prince Emile de Sayn-Wittgenstein, aide de camp de S. M. I. l'empereur de Russie; de M. Georges H. Tapp; de M. Henry Dunphy; de M. Dawson-Rogers; du professeur William Crookes; de M. Enmore Jones, de Mme Ross-Church (Florence Marryat) et aussi le récit par Miss Florence Cook du début de sa médiumnité.

« Mme de Laversay a donc accompli une bonne œuvre, en complétant l'historique des célèbres apparitions de Katie King; plus tard, nos petits-fils voudront consulter ces documents de la première heure, lorsqu'ils relateront, avec fidélité, tout ce qui concerne le spiritualisme moderne. »

Le Gérant : A. BOYER. PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.